



Nos paysages mineurs

Cycle Liliane et Paul, 1968-1975



En finir avec leur histoire

Cycle Liliane et Paul, 1992

Marc Lainé

Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Segal, Antoine de Toffoli et trois caméras motorisées

**Création
en septembre 21
et janvier 24**

Production: La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comedievalence.com

Direction
Marc Lainé

CYCLE LILIANE ET PAUL

Avec ce cycle, Marc Lainé nous plonge dans les existences de Liliane et Paul dans *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*, deux spectacles autonomes qui peuvent être vus indépendamment ou présentés en diptyque dans la même soirée et sur un même plateau. Dans *Nos paysages mineurs*, Marc Lainé dépeint la rencontre d'un couple dans le bouillonnement politique qui germa après Mai 1968. Avec *En finir avec leur histoire*, nous retrouvons Liliane et Paul, seize ans plus tard, à l'heure du bilan... Deux spectacles qui mêlent l'intime et la grande Histoire.

Nos paysages mineurs (Cycle Liliane et Paul, 1968-1975)

Texte, mise en scène et scénographie:
Marc Lainé

Avec: Vladislav Galard, Adeline Guillot,
Vincent Segal et trois caméras motorisées

Musique: Vincent Segal

Lumière: Kevin Briard

Son: Clément Rousseaux-Barthès

Vidéo: Baptiste Klein

Costumes: Dominique Fournier

Collaboration à la scénographie: Stephan
Zimmerli

Construction décor: Act'

Construction de la maquette: Simon Jacquard

Stephan Zimmerli est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche

Spectacle disponible avec audiodescription

Création le 21.09.21 dans le cadre de la
Comédie itinérante à La Salle, Valaurie en
partenariat avec La Maison de La Tour

Production: La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche



En finir avec leur histoire (Cycle Liliane et Paul, 1992)

Texte, mise en scène et scénographie:
Marc Lainé

Avec: Vladislav Galard, Adeline Guillot,
Vincent Segal, Antoine de Toffoli et trois
caméras motorisées

Musique: Vincent Segal

Lumière: Kevin Briard

Son: Clément Rousseaux-Barthès

Vidéo: Baptiste Klein

Costumes: Dominique Fournier

Assistanat à la mise en scène: Antoine de
Toffoli

Collaboration à la scénographie: Stephan
Zimmerli

Regard chorégraphique: Mickaël Phelippeau

Construction décor: Atelier MC2: Maison de

la Culture de Grenoble; Atelier Décor Act'

Motorisation des tapis: Denis Duplex

Production: La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche

Coproduction: MC93-Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis; La Passerelle,
Scène nationale des Alpes du Sud, Gap;
MC2:Maison de la Culture de Grenoble

Stephan Zimmerli est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche

Durée estimée: 1h05

Spectacle disponible en audiodescription

Visuel de couverture © Neo Neo

Contacts

Claire Roussarie
Directrice adjointe
+33 6 33 29 78 04

claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi
Directrice des productions
+33 6 60 14 48 27

maudrattaggi@comediedevalence.com

Mélissa Leroux
Chargée de production
+33 6 10 32 52 42

melissaleroux@comediedevalence.com

**Création du 11.01 au 19.01.24
à La Comédie de Valence**

**Tournée 23-24 · Diptyque
Nos paysages mineurs /
En finir avec leur histoire**

21.11 – 22.11.23

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale (*Nos paysages mineurs*)

24.11 – 25.11.23

Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort
(*Nos paysages mineurs*)

13.12 – 14.12.23

La Comédie de Colmar, CDN Grand-Est Alsace
(*Nos paysages mineurs*)

11.01 – 19.01.24

La Comédie de Valence (*Nos paysages... et En finir...*)

24.01 – 04.02.24

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, (*Nos paysages... et En finir...*)

07.02 – 09.02.24

Malakoff, Scène nationale (*Nos paysages... et En finir...*)

14.02 – 16.02.24

La Filature, Scène nationale de Mulhouse
(*Nos paysages... et En finir...*)

15.05 – 16.05.24

CDN Besançon Franche-Comté (diptyque)

**Spectacles disponibles
en tournée en 24-25 et 25-26**

**I've been to a minor place
And I can say I like its face
If I am gone and with no trace
I will be in a minor place**

Bonnie Prince Billy

Nos paysages mineurs

(Cycle Liliane et Paul, 1968-1975)

Une vie d'amour résumée en une heure de trajet en train: voici le pari, poétique et romantique, de ce spectacle.

Marc Lainé retrace le temps de ce voyage la trajectoire d'un couple. Une trajectoire banale, belle et forcément triste, entre deux destinations autant qu'entre deux personnes que leurs milieux sociaux opposent. Lui enseigne dans une petite ville de province, elle rend visite à ses parents. Au mitan des années 1970 leurs chemins se croisent pour ne former qu'une seule ligne de vie, qui se déroule sous nos yeux au rythme des tunnels et de la musique originale du violoncelliste Vincent Segal.

Poursuivant ses recherches à la croisée du théâtre et du cinéma, Marc Lainé imagine un dispositif vidéo qui, à l'aide de trois caméras mobiles, filme en direct et alternativement l'intérieur d'un wagon et le parcours d'un train électrique à travers une maquette hyperréaliste. Une manière de redonner toute son importance à ces paysages périphériques, témoins immuables de nos existences.

En finir avec leur histoire

(Cycle Liliane et Paul, 1992)

On retrouve Liliane et Paul, les deux personnages de *Nos paysages mineurs*, en 1992. Seize ans après, Liliane et Paul se retrouvent le temps d'une balade nocturne à Paris. Il est question de l'enfant que le couple a eu par accident, de l'échec artistique et de la ruine de Paul, des combats gagnés et de ceux perdus de Liliane, mais aussi de l'impossible fin des histoires, intimes et géopolitiques... Pour ce nouveau projet, Marc Lainé invente un dispositif narratif et scénographique en écho à celui de *Nos paysages mineurs*.

Pour le second volet de cette fresque amoureuse, l'auteur et metteur en scène Marc Lainé s'attache à nouveau au dialogue entre cinéma et théâtre. La pièce se déroule cette fois-ci en « temps réel », les deux amoureux d'antan, en plan séquence, opèrent une marche immobile à travers les vestiges de leur relation, au moment même où, en 1992, le monde connaît l'effondrement du bloc socialiste.

Nos paysages mineurs se déroule entre 1969 et 1976. Pourtant, les thèmes qu'elle aborde résonnent avec certains sujets de société actuels, notamment la critique du patriarcat. Pourquoi avoir situé l'action de votre récit dans ce contexte historique ?

Cette période a été marquée par l'engagement politique d'une grande partie de sa jeunesse. La génération de mes parents a eu la volonté de renverser tous les systèmes de domination. Mais, si cette vague émancipatrice a fait évoluer la société et les mœurs comme rarement dans l'histoire, elle s'est soldée dans l'imaginaire commun (c'est-à-dire dans le récit dominant qu'on en fait aujourd'hui) par un échec, pire encore, par une forme de dévoiement de ses idéaux. Ma génération, elle, a été tétanisée par cet échec et par la suspicion à l'égard de toute pensée utopique. Aujourd'hui, la nouvelle génération reprend les combats passés et c'est une bonne nouvelle. Elle repart au front avec ses propres arguments et sans hésiter à remettre en question les dérives que « la pensée soixante-huitarde » a pu générer, notamment dans les relations homme-femme.

J'ai mis des guillemets pour évoquer la pensée soixante-huitarde, car cette période était brassée par des courants de pensée infiniment riches et contradictoires tels qu'il est, à mon sens, impossible de la définir précisément sans la réduire. Il est question dans ma pièce de la rencontre entre un écrivain professeur de philosophie et une jeune femme issue des classes populaires. Et de la façon dont cette femme aura à se libérer de l'influence destructrice de cet homme qui, malgré toutes les bonnes intentions qui l'animent, lui interdit toute réelle émancipation. J'ai cherché aussi à montrer à quel point le personnage masculin, loin d'être une simple brute, est lui-même agi par des réflexes propres au patriarcat, réflexes qu'il cherche à contenir, à maîtriser, sans y parvenir. Mais je n'ai pas souhaité écrire une pièce à thèse. Les deux personnages sont, à mon sens, complexes et émouvants, tour à tour laids ou bouleversants, humains. Choisir de situer *Nos paysages mineurs* à cette période était une façon pour moi d'aborder ces sujets essentiels (la critique du patriarcat, mais aussi l'accès à l'art et à la culture comme vecteur d'émancipation) avec la distance et le recul que le décalage historique suppose, pour préserver la complexité et les nuances dans la façon dont j'allais les traiter.

La construction de votre récit est assez singulière. La pièce donne l'impression d'une continuité dialoguée dans le compartiment d'un train, pourtant l'histoire de ce couple dure sept ans. Pourquoi ce procédé ?

Il confère à la pièce, je crois, une dimension presque fantastique. D'abord dans le rapport au temps et à l'espace. Le fait que les personnages ne quittent jamais ce compartiment de train mais que l'on traverse sept ans de leur vie crée une étrangeté qui m'intéresse. Une sorte de trouble entre le temps de la représentation et le temps de la fiction. Cette question du trouble entre fiction et réalité est d'ailleurs centrale dans mon récit. Le personnage masculin est un romancier qui va écrire à partir de la vie de la femme qu'il aime un livre dont elle est l'héroïne (un livre dont l'histoire se déroule précisément dans un train, mettant en abîme le spectacle) et, ainsi, l'emprisonner dans une fiction. Le plus grand combat de cette femme sera alors de se libérer de cette représentation fictionnelle d'elle-même.

**Tout ce qui n'a pas pu se dire,
tout ce qui est resté en suspend,
va tenter de se résoudre.**

En finir avec leur histoire est la suite de Nos paysages mineurs. Pourquoi aimez-vous tant travailler par cycles ?

La série est dans l'air du temps, mais je crois surtout que je m'attache aux personnages et aux motifs que je découvre en écrivant mes pièces et que je ne pourrais pas en faire le tour avec un seul spectacle. Travailler par cycles permet de déplier une réflexion, de lui apporter plus de complexité. J'avais déployé jusque-là un cycle sur la culture populaire en créant une série de pièces de genres. Le cycle inauguré par *Nos paysages mineurs* est à la fois intime, politique ; et historique. Dans la première pièce, on suit la vie d'un couple – de leur rencontre à leur séparation – en sept séquences, toutes situées dans le même compartiment de train mais séparées chacune par une ellipse d'un an. La pièce se déroule entre 1968 et 1975. Dans *En finir avec leur histoire*, on retrouve ce même couple, dix-sept ans après leur rupture, le temps d'une balade décisive dans Paris au cours de laquelle tout ce qui n'a pas pu se dire, tout ce qui est resté en suspend, va tenter de se résoudre. On découvre notamment qu'ils ont eu un enfant un an après leur séparation.

Comment entremêlez-vous l'intime et le politique dans ce second volet ?

Nos paysages mineurs raconte comment un écrivain issu de la bourgeoisie, Paul, ne supporte pas qu'une femme issue du prolétariat puisse s'émanciper en dehors du cadre qu'il a lui-même fixé dans un surplomb, certes pétri de bonnes intentions, mais dans un surplomb quand même. Je poursuis cette réflexion sur la manière dont les rapports amoureux sont structurés par les origines sociales et les luttes de classe ou de genre. Mais dix-sept ans après, les deux personnages ont bien évidemment changé. Liliane évolue désormais dans un milieu qui est très loin de celui de ses origines. Elle est ce qu'on appelle aujourd'hui une transfuge de classe et ses idéaux se trouvent bouleversés par cette « métamorphose sociale », même si cette dernière demeure, au fond, assez relative. Les échecs artistique et financier de Paul, l'inscrivent, contrairement à Liliane, dans une trajectoire de déclassement. Leurs destins croisés et contradictoires sont donc, je crois, particulièrement symptomatiques de cette génération des « boomers » que l'on accuse souvent d'être à l'origine d'un irréversible gâchis, économique, écologique et idéologique. Mon propos sera néanmoins plus tendre et nuancé.

L'échec amoureux de Paul et Liliane peut-il être lu comme une métaphore des échecs des utopies socialistes ?

Ce n'est pas un hasard si *En finir avec leur histoire* se déroule en 1992, date de parution en France de *La fin de l'histoire* de Francis Fukuyama qui proclamait la victoire définitive du libéralisme. L'utopie communiste a été l'un des cœurs battants de la vie de ces deux personnages. Comme je le fais dire par Paul dans *Nos paysages mineurs*, leur histoire d'amour devait être une révolution. Au moment où on les retrouve, ils semblent ne plus y croire du tout. Pourtant, très vite la question qui se pose dans la pièce, c'est : qu'est-ce qui reste de leurs rêves politiques comme de leur amour ? Qu'est-ce qui, malgré tout, résiste ? Une des questions intimes centrales d'*En finir avec leur histoire*, c'est la décision de Liliane et Paul de garder cet enfant qu'ils ont conçu « par accident » au moment de leur séparation et de l'élever en dehors du couple.

La métaphore d'un couple qui marche côte à côte sans réussir à avancer

Dix-sept ans après, ils vont essayer de comprendre ce choix, de nommer ce que celui-ci a scellé de leur amour mais aussi tout ce qu'il a rendu impossible. Pourquoi, alors qu'elle voulait s'arracher au pouvoir de Paul, Liliane décide-t-elle de se lier définitivement à lui en gardant cet enfant? À quelles libertés renonce-t-elle nécessairement en devenant une mère célibataire? Et lui, qu'est-ce qui le pousse à garder un enfant dont il n'avait jamais voulu jusque-là. La culpabilité? La possibilité de préserver une forme d'emprise sur cette femme qui lui a échappé? Mais peut-être au contraire cette décision apparemment irresponsable et que tout semble contredire pose pour eux un acte d'amour ultime, une manière d'accomplir autrement cette fameuse révolution?

Est-ce pour retrouver cette part perdue d'eux-mêmes qu'ils marchent ainsi dans Paris?

Oui, absolument. Dans tous mes spectacles, je me pose en quelque sorte des défis scénographiques et narratifs, souvent en cherchant à «faire voyager» mes personnages sur scène (en voiture dans *Vanishing Point*, en train dans *Nos paysages mineurs*, par exemple). Dans *En finir avec leur histoire*, je voudrais tenter de raconter une histoire en «temps réel» et fabriquer au plateau un plan-séquence d'une heure dans les rues de Paris. Sur scène, il y a d'un côté deux grands tapis roulants de marche entourés de deux écrans où défilent des images de Paris; de l'autre, un banc et un lampadaire, où Paul et Liliane marquent parfois des pauses dans leur déambulation. Pour reprendre leur souffle mais aussi pour chanter en duo.

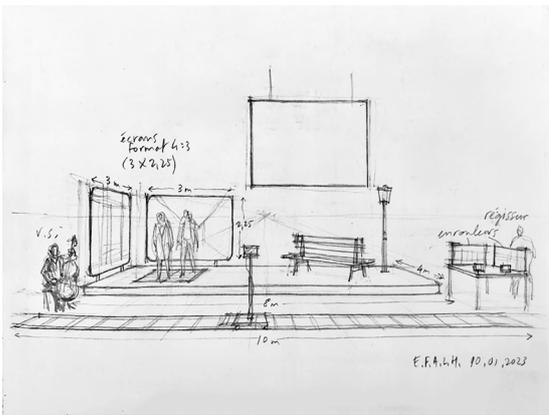
Comme dans *Nos paysages mineurs*, la forme comédie musicale clignote à nouveau dans le spectacle. C'est toujours le violoncelliste Vincent Segal qui compose et joue en live la musique de cette création. Mais c'est encore, bien sûr, une forme de voyage mental qu'accomplissent mes deux personnages. La géographie projetée sur les écrans est moins naturaliste qu'impressionniste et intime: c'est avant tout dans leurs souvenirs qu'ils voyagent, par flash-back. Quant aux tapis roulants, laissés à vue, ils restent la métaphore d'un couple qui marche côte à côte sans réussir à avancer, sans réussir ni à se séparer ni à se retrouver...

Propos recueillis en mars 2023 par Ainhoa Jean-Calmettes

Dispositif scénique



Dessin © Stephan Zimmerli



Note sur la musique

Nos paysages mineurs

(Cycle Liliane et Paul, 1968-1975)

Trois caméras motorisées se déplaceront au plateau pour filmer alternativement les comédiens dans le compartiment d'un train (installé à cour) et une maquette hyperréaliste dans laquelle circulera un modèle réduit de train électrique (installée à jardin).

Ce diorama représentant les paysages mineurs évoqués dans le titre constitue aussi le décor où évoluera un musicien qui jouera la BO du film en train de se tourner sous nos yeux, en écho aux paysages lumineux ou mélancoliques des campagnes que traversera le train dans la fiction...

En finir avec leur histoire

(Cycle Liliane et Paul, 1992)

Comme dans *Nos paysages mineurs*, trois caméras motorisées se déplaceront au plateau pour filmer les comédiens marchant dans les rues de Paris, la nuit, ou faisant une pause assis sur un banc, sous un réverbère.

Afin de reconstituer cette déambulation nocturne, nous filmerons le couple marchant sur un tapis roulant installé devant deux écrans sur lesquels seront projetées des images des rues de Paris. Le traitement de ces images ne sera pas forcément réaliste, alternant parfois, par exemple, avec des films de famille en super 8 ou des extraits de reportages tirés des journaux télévisés de l'époque.

Le banc et le réverbère typiquement parisiens imposeront une représentation résolument pittoresque de la capitale, qui nous permettra d'insérer dans le déroulement du spectacle des scènes de comédie musicale.

Dans mes spectacles précédents, l'enjeu pour la musique était d'accompagner le montage du film que l'on tournait en direct au plateau. La fabrication des images conduisait la narration et les musiciens suivaient la mise en scène et la vidéo, comme un compositeur écrit la musique d'un film une fois que celui-ci est monté.

Dans ce diptyque, je souhaite inverser ce rapport à la musique et laisser au musicien une grande part d'improvisation. La technique, la vidéo comme la lumière, auront cette fois à suivre ce musicien qui façonnera, avec les acteurs, le «présent» du spectacle, ses tensions et ses suspens, sa vibration...

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité travailler avec Vincent Segal. C'est un artiste que j'admire pour son absolue liberté, tant dans son génie de l'improvisation que dans son désir d'explorer des genres musicaux les plus variés. En composant une partition pour violoncelle seul qu'il jouera en live, cette musique peut être considérée comme un partenaire de jeu pour les acteurs, tant le dialogue qu'établit Vincent Segal avec eux reste vivant et constamment réinventé d'une représentation à l'autre.

Dans *En finir avec leur histoire*, la place du musicien au plateau ne sera pas fixe. Sa présence, évoquant celle d'un musicien de rue, viendra achever les différents tableaux de Paris que nous fabriquerons.





Marc Lainé

Auteur, metteur en scène, scénographe

Né en 1976, Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Il travaille d'abord régulièrement en tant que scénographe pour le théâtre et l'opéra pour lesquels il a réalisé plus de soixante-dix scénographies. Depuis 2008, Marc Lainé conçoit ses propres spectacles. Affirmant une écriture résolument «pop» et une démarche transdisciplinaire, il y croise le théâtre, le cinéma, la musique live et les arts plastiques. Il met en scène ses premiers spectacles avec l'auteur britannique Mike Kenny: *La Nuit électrique*, produit par La Comédie de Valence en Comédie itinérante et nommé aux Molières 2009 (catégorie Meilleur spectacle jeune public), puis *Un rêve féroce* (CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre du Rond-Point, Paris).

À partir de 2010, il crée sa propre compagnie, La Boutique Obscure, et écrit désormais ses spectacles. Il présente d'abord un cycle sur les grandes figures de la culture populaire américaine: *Norman Bates est-il?; Break Your Leg; Just For One Day!* (La Ménagerie de Verre, Paris; Théâtre de Chaillot; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN).

Les créations suivantes inaugureront des collaborations musicales et scéniques avec Moriarty, pour *Memories From The Missing Room* (La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée; Théâtre de la Bastille, Paris) puis *Vanishing Point, les deux voyages de Suzanne W.* (CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre national de Chaillot/Prix du syndicat de la critique 2014/2015, catégories Meilleure création d'une pièce en langue française et du Meilleur compositeur de musique de scène), avec Bertrand Belin pour *Spleenorama* (Théâtre de la Bastille; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN), avec aussi le groupe Valparaíso pour *My Whispering Hosts*, lecture musicale d'un texte de Roberto Bolaño. *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser*, spectacle musical d'après l'opéra inachevé de Debussy, *La Chute de la maison Usher* (Produit par le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence; La Comédie de Saint-Étienne, CDN) est présenté en 2017 à La Comédie de Valence en Comédie itinérante. La même année, il écrit et met en scène *Hunter* avec le musicien Superpoze (Scène nationale 61; Théâtre national de Chaillot, Paris) et le spectacle jeune public *La Chambre désaccordée* (Scène nationale 61; Théâtre de la Ville, Paris), il présente *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*, de Simon Diard (Théâtre Ouvert, Paris; TNS) et il crée une adaptation de *Construire un feu* de Jack London pour l'ouverture de saison du Studio-Théâtre de la Comédie-Française avec les comédiens du Français.

En janvier 2020, il prend la direction de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche. En 20-21, Marc Lainé crée avec les habitants de Valence l'O.V.N.I. *Sous nos yeux*, un roman graphique déployé dans les rues de Valence, premier volet d'une trilogie fantastique. En janvier 2021, Marc Lainé crée *Nostalgie Express* au CDN de Normandie-Rouen, spectacle en tournée au Théâtre de la Ville, Paris et présenté à Valence en 21-22. En septembre 2021, Marc Lainé crée *Nos paysages mineurs* (cycle Liliane et Paul) en Comédie itinérante et en tournée au Théâtre 14, Paris. En 22-23 il crée *En travers de sa gorge*, second volet de sa trilogie fantastique, une pièce pour 5 interprètes dont Marie-Sophie Ferdane et Bertrand Belin, artistes de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence ainsi que le musicien Superpoze. En 2023, il collabore avec le rappeur Kery James et met en scène son texte *À huis clos*, à découvrir la saison prochaine à La Comédie.

Les textes de ses spectacles sont publiés chez Actes Sud-Papiers.

Marc Lainé enseigne la scénographie dans différentes écoles d'architecture et d'art dramatique, notamment l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon et l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il a également été invité par La Manufacture, Haute école des arts de la scène de Lausanne, à donner un workshop portant sur la scénographie et la mise en scène.



Parution janvier 2024
chez Actes Sud-Papiers



Vladislav Galard

Acteur, chanteur, violoncelliste

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre, et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre de Chaillot. Il incarne Saint-Just sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Notre Terreur*, au théâtre de la Colline, puis travaille avec Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*. Par ailleurs violoncelliste, il entame ensuite un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache et se consacre au théâtre musical, jouant au théâtre des Bouffes du Nord dans *Le Crocodile Trompeur* d'après *Didon et Énée* de Purcell, *Le Goût du faux* puis *Fugue*, deux créations, enfin *Orfeo* adapté de Monteverdi. Il retrouve ensuite Sylvain Creuzevault sur *Les Démons* puis *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, et dernièrement sur *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss. Parallèlement, avec Julien Fisera, il coécrit *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, fantaisie sur le génie français de l'orchestration; avec Bogdan Hatisi, il met en scène deux opérettes swing, *Un soir de réveillon de Raoul Moretti*, et *Yes!* De Maurice Yvain, programmé notamment au théâtre de l'Athénée.

Adeline Guillot

Actrice, chanteuse

Adeline Guillot débute sa formation théâtrale à l'école Claude Mathieu à Paris de 2002 à 2005. Elle se forme ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008 sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle y travaille avec Richard Brunel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Benoit Lambert et Caroline Guiela Nguyen. Après sa formation elle travaille comme comédienne sous la direction d'Irène Bonnaud dans *La Charrue et les Etoiles* en 2009 et dans *Retour à Argos* créé en 2013 au théâtre du Nord à Lille. Elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Eric Massé au théâtre des Célestins à Lyon puis à La Comédie de Valence en 2010. Adeline Guillot est ensuite engagée par Kristian Lupa pour sa création *Salle d'attente* à partir de Catégorie 3.1 de Lars Noren créé au théâtre Vidy-Lausanne en 2011 et en tournée au théâtre National de la Colline à Paris. Elle travaille sous la direction de Christian Duchange dans les créations *Peter Pan* en 2014 et *Sous l'Armure* de Catherine Anne en 2016. Parallèlement, elle participe à la création *Le peuple d'Icare* mis en scène par Dan Artus. Elle travaille avec Caroline Guiela Nguyen et la compagnie Les Hommes Approximatifs pour la création *Tout doucement je referme la porte sur le monde* d'après Anaïs Nin, en 2017, pour le spectacle *Saigon* créé au Festival d'Avignon et en tournée au Théâtre National de l'Odéon et dans de nombreuses villes en France et à l'étranger jusqu'en 2024 et pour le film *Les Engloutis* (2021) tourné à la maison centrale d'Arles après 2 ans d'ateliers menés avec les détenus. En 2021 elle débute une collaboration avec Marc Lainé à La Comédie de Valence et joue dans *Nos Paysages Mineurs* puis *En travers de sa gorge* (2022) et *En finir avec leur histoire* (création 2024). En 2022, Adeline Guillot joue dans *Les Irresponsables* d'Hermann Broch créé au TNP Villeurbanne dans une mise en scène d'Aurélia Guillet. Elle travaille également comme comédienne pour le spectacle *Neandertal* mis en scène et écrit par David Geselson pour la Compagnie Lieux Dits, créé au festival d'Avignon en 2023.

Vincent Segal

Violoncelliste

Vincent Segal est un violoncelliste français qui vit à Paris. Tout en suivant une formation classique au conservatoire, il s'est immergé dans diverses traditions musicales, telles que l'improvisation, le rock, le jazz, la musique indienne et le folk. En 1999, il a formé Bumcello, un groupe en duo avec Cyril Atef, avec lequel il a enregistré neuf albums. En 2006, ils ont remporté une Victoire de la musique pour le meilleur album dance/électronique. Il a joué et enregistré avec de nombreux artistes tels que Blackalicious, Nana Vasconcelos, Cesaria Evora, Brigitte Fontaine, Sting, Marianne Faithfull, Elvis Costello et Ballaké Sissoko. Il a joué en violoncelle solo pour plusieurs bandes originales de films comme *Lust*, *Caution*, réalisés par Ang Lee, et *The Painted Veil*, réalisé par John Curran, qui a remporté un Golden Globe pour la meilleure musique originale d'Alexandre Desplat. Vincent Segal est le compositeur de la musique originale de nombreux films, notamment *I Am Josh Polonski's Brother*, réalisé par Rafael Nadjari, et *Je suis heureux que ma mère soit vivante*, réalisé par Claude Miller. En 2010, l'album en duo *Chamber Music* avec Ballaké Sissoko a été élu par Le Monde, The Guardian, The Wall Street Journal et National Public Radio, parmi les 10 meilleurs albums de l'année.

Antoine de Toffoli

Acteur, metteur en scène, écrivain

Dès 2018, il étudie à l'ENSATT comme acteur et joue notamment avec la compagnie du Zerep dans *Le Château de la cervelle* et les metteur·euse·s en scène Claudia Staviski dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, Laurent Gutmann dans *Le temps libre* de Lydie Tamisier et avec Simon Delétang dans *Leurs enfants après eux*, de Nicolas Mathieu au Théâtre du Peuple à Bussang.

En 2021, il intègre la section mise en scène de l'ENSATT où il se forme auprès de Marie-Christine Soma et Guillaume Lévêque. Il y monte *Les Possibilités* de Howard Barker, *Antigone* de Sophocle, *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver. Avec Rimini Protokoll, il participe à *Natures vivantes* où il crée une courte forme: «*Gilbert - Pessoa*». En parallèle, il assiste Louis Arène sur le cabaret Dirty Diva Apocalyptica, et participe, en tant que stagiaire à la mise en scène, à la création d'*En travers de sa gorge*, de Marc Lainé. Il achève son cursus en montant *Barbare*, une écriture personnelle.

En 2023-2024, il assistera Marc Lainé et jouera sous sa direction lors de la création d'*En finir avec leur histoire*, la deuxième partie du cycle Liliane et Paul.

LES
ARROIS

Les créations 23-24

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création novembre 23 à La Comédie de Valence
et aux Célestins Théâtre de Lyon (Parties 1 et 2)
Disponible en tournée en 24-25

En finir avec leur histoire

Marc Lainé
Création le 11.01.24
Disponible en tournée en 24-25

Le temps des fins

Guillaume Cayet
Création le 22.05.24
Disponible en tournée 24-25

À venir en 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé
Avec les oeuvres de: Bertrand Belin, Alice Diop (sous réserve), Éric Minh Cuong Castaing, Penda Diouf, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli
Création 1^{er} semestre 25

Édène

Alice Zeniter
Création novembre 24

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

(titre provisoire)
Penda Diouf / Silvia Costa
Création novembre 24

À Sec - chroniques de la fin

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création printemps 25

LOUT
IONS

Également disponibles en 24-25

En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Tünde [tyndɛ]

Tünde Deak
Création le 09.03.22

Nos paysages mineurs

Marc Lainé
Création le 21.09.21

Nosztalgia Express

Marc Lainé
Création à huis clos le 19.01.21

Comédie / Wry smile Dry sob

Samuel Beckett / Silvia Costa
Création à huis clos le 04.10.20

La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20